

SECOND
COUP-D'OEIL
SUR
L'ANGLETERRE,

Par un Anglais.

Englishman
K



A L O N D R E S.



M. DCC. LVIII.

SECOND

3291-10-11

30 R

LANGUAGES

Part II. English.

38.

5 10

47



A. L. D. R. E.

3291-10-11

DE DCC. LVIII.



C



ceux
des I
com
lin e
pat v
un ti
cher
la G
vais
par l
ment



S E C O N D
C O U P - D' O E I L
S U R
L' A N G L E T E R R E.

JE n'ai pas prétendu allarmer mal à propos mes Concitoiens, quand je leur ai montré que ceux qui gouvernent ne rendoient qu'à des Innovations dangereuses, il est aisé de comprendre, que le but de la Cour de Berlin en suggérant l'extirpation de l'Episcopat veut établir le Presbytérianisme, sous un titre nouveau, afin de ne pas effaroucher d'abord par l'affiche les Peuples de la Grande-Bretagne ; de même, je ne vais pas trop loin, quand je l'accuse, par l'influence, qu'elle a dans le Parlement, de nous entraîner dans des méfures

res ruineuses ; ce pouvoir absolu , que l'on confie aux Ministres d'étendre à des sommes moüies les Subsidés onéreux , qu'ils payent au Roi de Prusse , n'est-il pas une Transgression de la part des Représentans de la Nation de celui dont ils sont Dépositaires ? seduits par P. , on prend la cause de ce Prince en main , & celle de l'Electeur de Hannovre avec une chaleur , qui fait recourir à tous les moyens ; la premiere chose , ou plutôt la seule chose censée recommandée au Parlement & aux Ministres n'est - ce pas nôtre propre conservation ? lisez la dernière Harangue du Roi , le pompeux Eloge de S. M. Prussienne ne tend qu'à maintenir ce Prince dans la jouissance de nos Secours pécuniaires & à obtenir notre consentement de nous sacrifier pour la défense de leurs Etats , tandis que les opérations de nos Flottes sont mal dirigées vers la fin qu'elles doivent se proposer. Quelles sont les causes , qui ont fait rompre la Paix , n'est-ce pas le déchet de notre Commerce en Amérique , & la Marine renaissante de la France sur un pied formidable ; nous avons perdu Port-Mahon pour sauver Hannovre ; le Roi Electeur a envoyé son Fils unique muni de nos Trésors comba

re des François, qui loin d'être ses Ennemis, déclaroient, qu'ils étoient prêts à le traiter en Puissance neutre ; leur querelle avec nous ne les empêchoit pas d'observer les Loix de la modération, n'ayant que de legers griefs à la charge de l'Electeur, ils ne pensoient pas à lui faire la Guerre, ils ne lui demandoient que la sûreté du passage & du retour par ses Etats ; malgré des offres si équitables, on a mieux aimé multiplier les Taxes sur les Sujets de la Grande-Bretagne, pour mettre sur pied une Armée Etrangere ; c'est-là l'objet important ; comment Mr. P. pourroit-il approprier ces mesures-là à nos Intérêts d'aujourd'hui, lui, qui à l'ouverture du Parlement de 1744. après la Bataille de Dettingen, que le trop de bravoure impétueuse de M. de Grammont nous fit gagner, s'éleva si indécemment dans la Chambre Basse, contre la continuation de la Solde des Troupes Hannovriennes, elles avoient cependant contribué au gain de cette Bataille avec une valeur, dont nous ne pouvons leur refuser l'admiration ; M. P. est-il exempt de l'obligation de nous rendre Compte de ses principes, depuis qu'il est employé ? s'il n'en est pas exempt, qu'il nous dise, pourquoi il

pense différemment aujourd'hui ? mais
 le concilier avec lui-même, c'est la chose
 impossible ; suivez sa trace, vous le ver-
 rez, par la volubilité & la véhémence de
 son éloquence prouver, que ce qui étoit
 l'écueil de la liberté de la Grande-Bre-
 tagne, en est devenu le Boulevard ; il
 a fait le trajet d'une opinion à l'autre, en
 moins de 24 heures ; ceux qui ont été
 les témoins de ses variations peuvent-ils
 l'avoir oublié ? ne se jouë-t-il donc pas
 de nos Fortunes, après avoir fait cha-
 ser ces braves Hannovriens de l'Angle-
 terre, sans avoir eu l'humanité de leur
 laisser accorder d'autre Logement que
 sous la Toile, en faisant envisager ces
 Auxiliaires comme une oppression ?
 ne rougit pas, *six mois après*, de nou-
 velle Négociation pour le salut d'Hanne-
 ovre sous le prétexte de celui de la Grande-
 Bretagne ? Comment la Nation peut-elle
 regarder d'un œil tranquille la dissipation
 de ses Revenus, pour agir directement
 conformément d'un Système, dont Mr. P.
 lui-même si énergiquement peint le dan-
 ger ? Ce n'est pas la seule remarque à
 faire sur le Ministère de Mr. P. la Couronne
 la Nation ont également des griefs à
 charge, & quand elles le jugeront à
 propos, elles le lui prouveront, il a trouvé

moy

moyen d'échapper à leur examen jusqu'à
 présent, mais si l'on remonte à la source
 & à l'origine des vûes de Mr. P. *si net-*
tement démasqué dans l'Esprit de la Guerre
présente, vous verrez, qu'il a toujours
 tendu à son aggrandissement; ce comp-
 te d'avoir fait rompre la Paix ne lui sera
 pas aisé à rendre, non plus que celui de
 la destination des Flottes & des Armées,
il vous le doit cependant; c'est un bruit
 commun, que son dessein est de profi-
 ter de la circonstance, pour perpétuer
 la Guerre, afin que maître du Manie-
 ment des affaires à la fin d'un Regne, il
en reste saisi à l'avénement du Successeur
au Throne, si l'on pouvoit découvrir toutes
ses Conventions avec le dehors & le de-
dans, la Nation liroit mieux dans ses
desseins, entre tems elle souffre; il ne doit
 pas être nécessaire d'employer beaucoup
 de raisonnemens pour persuader cela,
 chaque Particulier le sent, l'Auteur des
 troubles précédens est celui des présens,
 son intrusion violente dans le Ministère,
malgré le Roi, a fait gémir ses bons Su-
jets, lorsqu'avec tant de hauteur Mr.
P. ne rougit pas de reduire Sa Majesté,
à le déclarer Pay - Master General, action
impardonnable, qui blessa impunément les
 A 4 *prés*

prérogatives de la Couronne, sans qu'il en pût revenir aucun avantage au Royaume; dequoi n'est pas capable un tel homme, en concert aujourd'hui avec un Prince tel que le Roi de Prusse? il commence par vous dépouiller votre argent, *il finira par vous enlever votre Liberté*; n'est-ce pas pour faire rentrer les Russes dans leur Pays, afin débarrasser le Roi de Prusse de ces Hôtes incommodes, que l'on a envoyé Mr. Keith à la Cour de St. Petersbourg? son Instruction principale n'est-elle pas d'offrir jusqu'à deux Millions sterlings, pour obtenir le rappel de la Prusse & de la Poméranie, n'est-ce donc pas avec raison, que je dis que nos Trésors sont en proie à l'Électeur d'Hannovre & à ses Alliés, puisqu'il est évident, que pour faire une Guerre de Mer glorieusement à la France, la Russie ne peut nous être d'aucun secours; ce n'est pas du Commerce de la Balthique qu'il est question, c'est de celui de l'Amérique & du Levant; nous ne voulons faire aucune Conquête sur le Continent en Allemagne, c'est donc pour augmenter les Possessions de l'Électeur d'Hannovre & de ses Alliés, que Mr. P. se sert de nos Bourses, cela saute aux yeux manifestement; il n'y eut jamais de Mini

stre aussi entreprenant sous Charles II. & s'il ne consulta pas toujours scrupuleusement les Chambres pour l'emploi des Subsidés, du moins fit-il la Guerre à la France & à la République des Provinces-Unies pour faire restituer à la Grande-Bretagne les Iles, dont on l'avoit dépouillée en Amérique, & il y parvint par le Traité de Breda; nous déclamons contre le Traité de la Cour de Vienne avec celle de Versailles, n'est-ce pas à la conduite de M. P. qu'il faut l'imputer; l'Impératrice-Reine n'a-t-elle pas été obligée de s'unir avec la France pour se mettre à couvert de l'irruption, que méditoit des lors le Roi de Prusse, mais surtout depuis sa nouvelle Alliance inmentée avec nous; si nous avions été réduits à chercher des Alliés sur le Continent pour faire une diversion, n'étoit-il pas plus naturel & plus conforme à nos Interêts, ainsi que d'une moindre dépense, d'offrir d'abord des Subsidés à une Princesse, qui ne s'en fut servi que pour la sûreté de ses Frontières, contre l'ancien Allié de la France, & qui en cas de besoin eût repoussé les efforts de cette dernière contre les Pays-Bas, qui établissent entre Elle & Nous des Interêts si relatifs, puisqu'ils nous couvrent de ce côté-là, on

ne peut donc s'en prendre qu'à Mr. P. si Ostende & Nieuport sont aujourd'hui entre les mains de la Couronne Rivale, & l'unique Ennemie, que nous ayons à redouter, la Hollande nous l'a dit nettement, on peut recevoir comme de bonnes preuves la simple affirmation de ces Faits, il n'est pas moins vrai que c'est par là que nous avons aliénés nos Voisins ces Républicains, que nous irritons par les Pirateries, que nous exerçons sur leurs Sujets, & qui les détermineront à user de Représailles. M. P. après cela peut il se disculper de nous avoir entraînés dans des mesures ruineuses & mal compassées sur nos Intérêts; mais ce n'est pas le seul effet que cette Alliance produira, ne pouvant subsister, puisqu'elle est incomparable avec nos vûes & nos principes; le Roi de Prusse deviendra notre Ennemi le plus dangereux, tel que nous l'avons vû dans la dernière Guerre, malgré les complaisances, que nous avons extroquées de l'Impératrice-Reine par le dernier Traité d'Aix-la-Chapelle pour l'aggrandir, il se liguera peut-être contre nous avec la France, tandis que nous n'aurons inspiré que de la froideur sur notre conservation à la Cour de Vienne; elle verra d'un œil

tran-

tranquille nos embarras, & elle nous abandonnera à l'inconséquence de nos mesures antérieures, ou s'il est possible, que les circonstances exigent qu'elle revienne à nos, ce ne sera qu'à des conditions plus onéreuses pour nous, que par le passé, comme de favoriser le Commerce Maritime de ses Sujets de contribuer au rétablissement des Places des Pays-Bas, &c. où nous étions admis de préférence, depuis la Paix d'Utrecht, & où nos Manufactures trouvoient un débit si avantageux pour nous.

Nous faisons passer la Mer à un Corps considérable de nos Troupes à grands frais, pour conserver Embden à un Prince, qui y a établi une Compagnie Commerçante à notre préjudice à la Chine, & au Bengale.

N'est-ce pas un Phénomene Politique qu'une telle résolution, tandis que nous ne devons voir qu'avec un œil jaloux cette Ville si capable de devenir aussi puissante qu'Amsterdam, par sa position avantageuse; déjà les Négocians d'Anvers y placent leurs Fonds, déjà le Thé, les Toiles de Coton, les Etoffes des Indes, & la Porcelaine, &c. s'y vendent en abondance & à un prix, qui les fait préférer aux nôtres, les prétextes, que l'on

L'on nous allegue , ne peuvent être plus frivoles , ce n'est donc pas par une voye indirecte, que l'on en veut à nos Fortunes, c'est par les moyens les plus efficaces pour nous en dépouiller.

Pensons au risque, où de telles entreprises nous exposent, & dont elles menacent nos Libertés; vous en serez sensiblement frappés à mon premier loisir; cela est si vrai, que l'on pourroit dire, que les deux Chambres ne font plus de Loix, que par l'ordre des Ministres, ou pour mieux dire, que les Proclamations dictées par les Ministres sont devenues autant de Loix; tel est le triste état, où est réduite l'Angleterre, après avoir renversé la constitution de l'Eglise, appauvri la Nation, les Ministres l'assujettiront.

